

7/2

120 ~~122~~

Cher Monsieur, Mon  
beau-frère Thadée Goussier  
a succombé chez moi le  
31 Janvier à onze heures  
du soir dans sa 44<sup>e</sup> année.  
Il était atteint depuis de longs  
mois d'une de ces maladies  
qui pardonnent rarement.  
Je me sens encore si fa-  
tigué que je ne vous au-  
rais sans doute point écrit  
de quelques jours sans  
un incident pénible pour  
moi. Les Messieurs de la  
Prusse n'ont point même  
retiré la caisse de volumes  
qui leur a été envoyée et  
je risque d'en être pour  
les frais d'emballage de

et de transport (aller et retour.)  
Je pense que dans une affaire  
où l'intérêt national est  
en jeu le moins qu'ils puissent  
faire c'est d'acquiescer <sup>volontiers</sup> des  
faibles au frais de transport  
et de recevoir les volumes  
en dépôt. Il n'y eût en cela  
d'extraordinaire si ce que  
pour encourager une entente  
patriotique au-dessus des  
forces d'un simple particulier  
ils commencent à payer par  
acquiescer le montant de  
cette caisse c'est à dire  
un million de francs. Ils  
l'auraient fait rentrer  
lentement et s'ils ne sont  
moins capables d'un pareil  
effort, qui au surplus des autres  
projets qu'ils ont eus.

Je me suis borné à leur  
 demander de recevoir les  
 volumes et de s'intéresser  
 à leur diffusion. Je ne pouvois  
 payer d'avance le port, et  
 en si ditaine ayant eu lieu  
 par petite vitesse au même  
 avis de s'embarrasser survenant,  
 j'en ai écrit un mot et  
 je croyais les difficultés  
 levées. Malheureusement  
 montre une bien grande  
 indifférence. Je vous prie  
 d'excuser l'absence d'écrite  
 à plusieurs d'entre eux  
 qu'ils ne laissent pas  
 cela s'accomplir : mes  
 efforts méritent mieux.  
 Et s'ils travaillent sans  
 aucun appui ce que  
 j'ai tenté, ils attendront

très-rompt quelque en  
y mette la même somme  
voulte, de même de même  
et de même ressources.

Votre tout dévoué

P. Allouin

Paris, le 10 Février

1868